

Charles Baudelaire, « Ébauche d'un épilogue pour la deuxième édition des Fleurs du Mal » (1861).

Tranquille comme un sage et doux comme un maudit,

...j'ai dit: Je t'aime, ô ma très belle, ô ma charmante...

Que de fois...

Tes débauches sans soif et tes amours sans âme,

Ton goût de l'infini

Qui partout, dans le mal lui-même, se proclame, Tes bombes, tes poignards, tes victoires, tes fêtes,

Tes faubourgs mélancoliques,

Tes hôtels garnis,

Tes jardins pleins de soupirs et d'intrigues,

Tes temples vomissant la prière en musique,

Tes désespoirs d'enfant, tes jeux de vieille folle,

Tes découragements; Et tes jeux d'artifice, éruptions de joie,

Qui font rire le Ciel, muet et ténébreux. Ton vice vénérable étalé dans la soie,

Et ta vertu risible, au regard malheureux,

Douce, s'extasiant au luxe qu'il déploie...

Tes principes sauvés et tes lois conspuées,

Tes monuments hautains où s'accrochent les brumes.

Tes dômes de métal qu'enflamme le soleil,

Tes reines de théâtre aux voix enchanteresses,

Tes tocsins, tes canons, orchestre assourdissant,

Tes magiques pavés dressés en forteresses,

Tes petits orateurs, aux enflures baroques,

Prêchant l'amour, et puis tes égouts pleins de sang,

S'engouffrant dans l'Enfer comme des Orénoques,

Tes anges, tes bouffons neufs aux vieilles défroques

Anges revêtus d'or, de pourpre et d'hyacinthe,

Ô vous, soyez témoins que j'ai fait mon devoir

Comme un parfait chimiste et comme une âme sainte.

Car j'ai de chaque chose extrait la quintessence,

Tu m'as donné ta boue et j'en ai fait de l'or.